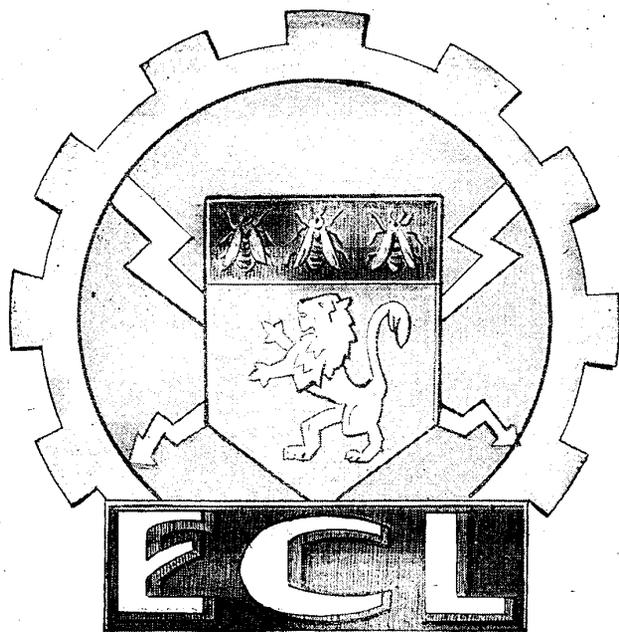


ASSOCIATION DES ANCIENS ELEVES DE L'ECOLE CENTRALE LYONNAISE



TECHNICA DE GUERRE

N° 2

Novembre 1939

SOMMAIRE

Pensées d'un Vétéran. — Raoul Dautry, Ministre de l'Armement.
— Mon Disque. — Chronique de l'Ecole. — Chronique de
l'Association. — Chronique des Groupes. — Petite Corres-
pondance E. C. L. — Petit Carnet E. C. L. — Service
Placement. — Changement d'adresses et de situations.

PENSÉES D'UN VÉTÉRAN

Dans une de ses fables immortelles, notre grand La Fontaine nous montre la Mort se choisissant un Premier Ministre parmi les fléaux qui déciment les humains, et, pour investir le plus digne, évaluant la somme de souffrances et de deuils répandus par chacun d'eux sur notre terre de douleur.

Nous savons comment le Poète jugea, avec son ironique philosophie, que l'Intempérance avait tous les droits d'être choisie pour cette éminente fonction. Il est possible, après tout, que les excès de notre nature aient des conséquences particulièrement funestes ; mais, du moins, chacun de nous peut trouver dans sa propre sagesse un antidote contre ce mal.

La Guerre, au contraire, est un fléau inexorable et contre lequel ceux qui doivent en pâtir se sentent désarmés. Elle est, en effet, presque toujours, déchaînée par la volonté d'un seul homme ou d'un petit groupe d'hommes. Il importe peu à un despote travaillé par la soif de conquêtes ou de célébrité que les aspirations des peuples soient pacifiques.

Le conquérant peut être un barbare, un dément, ou tout simplement un ambitieux, le résultat est hélas le même. Attila personnifie le barbare ; Napoléon était de nature ou devint un ambitieux ; Hitler est, à la fois, ambitieux, fou et barbare. Et parce que l'Europe n'a pas su mettre un frein aux appétits de ce tyran, à son désir pervers d'hégémonie et à ses tendances dominatrices nous voici à nouveau courbés sous le fléau.

Puisque cette épreuve nous est imposée sachons la subir avec dignité et faisons tout pour en sortir à notre honneur. Sûrs de notre bon droit, et la conscience sereine, nous trouverons dans les vertus et la valeur de notre race, la force de maintenir un patrimoine spirituel et matériel dont la perte ôterait à notre vie sa raison d'être. Nous aurons la Victoire !

En attendant nous sommes en guerre — une guerre qui peut être longue et terrible. — Il semble, à vrai dire, que d'une façon générale, on réalise encore assez mal la situation, dans nos villes où les craintes exagérées du début ont fait rapidement place — peut-être à tort — à des sentiments de quiétude, qui s'allient assez bien à un aimable égoïsme.

Et pourtant là-bas, sur notre frontière de l'Est, chaque jour et à tous les instants, des jeunes hommes, nos parents, nos camarades souffrent et meurent pour la cause commune.

Ceux qui furent les combattants de l'autre guerre, et qui ne sont plus aujourd'hui que des vétérans désireux de se rendre simplement utiles, avec ou sans uniforme, ne peuvent pas, eux, oublier, et se désintéresser du sort des combattants actuels. Les communiqués quotidiens, avec tout ce qui se cache de souffrances et d'héroïsme dans leur rédaction laconique, éveillent en eux une profonde et douloureuse résonance. Ils se rappellent les journées tragiques d'il y a 25 ans, et leur sensibilité vibre aux échos qui leur parviennent des nouveaux champs de batailles.

— Oui, jeune camarade, ma pensée te rejoint au poste d'honneur et de péril que tu occupes aux armées ; elle est avec toi dans la tranchée de première ligne ou la position de batterie, où tu accomplis ton devoir sous les intempéries et la menace incessante des obus, des torpilles, des grenades et des salves de mitrailleuses ennemis ; elle suit ton lent cheminement à travers les interminables boyaux où tu t'enlises dans la boue glacée ; elle t'accompagne dans ces relèves nocturnes si harassantes et souvent si périlleuses ; elle te voit, avec une crainte anxieuse, partir à l'attaque des positions allemandes sous un déluge de mitraille et de feu et dans le tumulte infernal des milliers de batteries qui, de part et d'autre, vomissent la mort.

J'ai connu moi aussi, mon camarade, toutes les misères de ton existence de combattant ; j'ai affronté les mêmes dangers ; je sais toutes tes peines secrètes. Comme toi, j'ai souffert du froid ; j'ai senti la peur pénétrer en mon être — la peur qu'il faut chasser au prix d'un autre combat contre soi-même. Comme toi, j'ai connu le « cafard », qui mine sournoisement l'énergie et la volonté ; j'ai pleuré parfois en pensant aux miens et à leurs angoisses.

Où j'ai vécu tout cela et aussi — ce qui te sera épargné, j'en suis certain — les souffrances physiques et morales de la retraite précipitée sous les coups d'un ennemi trop nombreux et supérieurement armé ; la cruelle incertitude du sort des combats et la crainte poignante de la défaite ; les attaques meurtrières du début, sans préparation

d'artillerie, « au petit jour dans le brouillard », n'ayant guère à opposer aux canons et aux mitrailleuses ennemis que des poitrines humaines.

Il n'en est pas ainsi cette fois et la puissance d'un matériel incomparable, décuplant l'effet de ta valeur et de ton courage, tu vaincras, j'en suis sûr, et rendras bientôt à notre cher pays, ainsi qu'à l'Europe tout entière la paix et la sécurité.

— Jeune camarade E.C.L., espoir et fierté de notre Association qui t'aime et te comprend, puisses-tu revenir bientôt — heureux du succès de nos armes et fier de ta vaillance — à ceux qui, de loin pensent à toi avec une affectueuse sollicitude et forment pour ta personne des vœux fervents.

Raoul DAUTRY

Ministre de l'Armement

Le 4 septembre dernier, devait se réunir le Conseil d'Administration de notre Association, et je me faisais une joie d'annoncer à mes collègues que M. Raoul Dautry m'avait écrit, quelques jours auparavant, pour fixer à mi-décembre prochain la conférence qu'il avait accepté, depuis longtemps déjà, de venir faire, sous les auspices de notre Association aux E.C.L. et aux Lyonnais qui seraient certainement venus en foule pour l'écouter. A l'automne dernier, puis au printemps de cette année, nous attendions l'éminent confèrencier. Des occupations trop absorbantes, une première fois ; des raisons de santé, une deuxième fois firent différer sa venue parmi nous. Cette fois-ci, c'est la guerre qui bouleverse nos projets, et c'est bien la cause, la plus tragique qui ait pu nous priver du plaisir que nous escomptions.

De quoi nous aurait parlé le grand ingénieur qu'est M. Dautry ? Je ne puis vous le dire, car nous lui avions laissé toute liberté pour le choix du sujet de sa conférence, mais aucune question d'organisation, de production ou de cadres ne lui étant étrangère, nous savions, à l'avance, qu'il nous aurait intéressé. Certes nous déplorons ce contre-temps (et quel contre-temps) mais nous voulons espérer qu'en des temps meilleurs, M. le Ministre Dautry voudra bien se souvenir de sa promesse, et la tenir.

• Il y a cependant une chose, qu'aucun d'entre nous puisse regretter : c'est d'avoir vu placer à la tête du Service de l'Armement un organisateur de telle classe qui, partout où il a passé, a fait ses preuves. La guerre de 1914 lui fut déjà l'occasion de se révéler, pendant et après la tourmente, à la Compagnie du Nord dont il devint le Directeur général. Un peu plus tard en 1918, c'est à lui qu'on fit appel pour la réorganisation des Chemins de fer de l'Etat. L'opinion de tous ceux qui collaborèrent avec lui, à cette œuvre, du plus humble cantonnier au plus éminent ingénieur, c'est ce qu'il fit, et très vite, une œuvre admirable. Champion de la coordination entre le rail et les routes terrestres ou maritimes, il préside, un temps, aux destinées de l'Aéro-postale et de la Compagnie Transatlantique. La Commission des grands travaux, et récemment enfin, le Comité du Tunnel sous la Manche, reçoivent, sous sa présidence, de nouvelles impulsions. Cela ne l'empêche pas de diriger encore, entre temps, une de nos plus grandes sociétés industrielles, aux activités nombreuses et variées, dans le domaine électrique.

S'il fait bon connaître, même dans ses seules grandes lignes, l'œuvre du nouveau Ministre, il n'est pas moins bon d'en rechercher les pensées les plus saillantes dans ses paroles ou ses écrits. Sans prétendre égaler sa mémoire, qui est paraît-il prodigieuse, je veux me souvenir, pour vous, afin de vous donner confiance d'une seule parole de M. le Ministre Dautry, prononcée en juillet dernier à Nancy, au cours d'une conférence sur le redressement nécessaire de la Mécanique Française :

« Tout dépend des hommes. »

Combien c'est vrai, toujours ! Combien est-ce encore plus vrai, peut-être, dans l'œuvre à laquelle vient de s'atteler M. Dautry. Je sais qu'il sait s'entourer, débrider les initiatives, stimuler les énergies. Il a été fait beaucoup depuis la dernière guerre pour la mobilisation industrielle. Mais il est de telle évidence que la guerre qui commence est une guerre de matériel et de munitions, qu'il faut faire encore plus. Des critiques se murmurent. Elles sont souvent faites par des gens qui ont bien à faire leur propre « mea culpa ». Je ne veux pas les entendre. A tous mes camarades, je demande de faire crédit à notre Ministre des Armements qui saura bien galvaniser son monde pour une action énergique, et donner aux industriels, tous désireux de bien faire, des directives précises en un langage clair et net, qui est le vrai langage de la France.

P. CESTIER..

Mon Disque

J'ai rencontré, il y a quelques jours, le Président ; pas celui de la République : le nôtre. Il n'avait pas l'air bien content, et je lui en ai demandé la raison. — Si tu avais lu « TECHNICA DE GUERRE », m'a-t-il dit, tu la connaîtrais. — Mais je l'ai lue ! — Tu l'as lue, mais tu n'as pas découvert le vilain tour que m'a joué la censure ! — Tu veux sans doute parler de la suppression des adresses de nos camarades mobilisés ? — De quoi voudrais-tu que je parle ! J'annonce aux camarades que grâce à « T. D. G. » ils vont pouvoir faire des rencontres inespérées, réconfortantes, nouer ou renouer des amitiés purement écélites dans les coins les plus invraisemblables et v'là, lorsque les camarades en arrivent à la lecture de la fameuse liste qui doit leur permettre tout cela, ils y apprennent bien qu'il y a des capitaines, des lieutenants, des commandants et des lieutenants-colonels, voire même des caporaux-chefs ou des infirmiers, mais savoir où ils nichent est une autre affaire. — Alors, Zident, tu rouspètes ? lui ai-je dit. — Non ! car, comme tout bon Français, je m'incline sans murmurer devant les décisions prises, par l'Autorité Militaire responsable, pour des raisons qu'un simple pékin ne peut pas toujours connaître. D'ailleurs, ces raisons dans le cas qui nous intéresse, je les connais maintenant et les trouve plutôt flatteuses. Figures-toi que la Censure sait que « TECHNICA » est un organe très répandu, même à l'étranger. Elle craint, avec raison, que nos ennemis en parcourant « T. D. G. » n'y trouvent la possibilité de repérer les unités qui se trouvent dans tel ou tel secteur. — Mais « T. D. G. », comme tu dis, n'est envoyée je crois, qu'à nos camarades. — C'est exact mais le boche a plus d'un tour dans son sac et il vaut mieux s'en méfier. Aussi, vois-tu mon premier mouvement de mauvaise humeur passé, je n'en ai plus voulu à Anastasie. J'ai bien essayé de lui faire les yeux doux pour qu'elle m'autorise à indiquer les armes, sans numéro de régiment, et les Secteurs Postaux. Les E. C. L. étant des débrouillards, je pensais qu'avec ces seules indications, ils sauraient faire les recherches qui les intéresseraient. Mais Anastasie s'est montrée inflexible. Ce que nous pourrions toujours (comme elle nous a déjà permis de le dire) c'est donner aux camarades qui les demanderont au siège, les adresses d'un tel ou d'un tel. Et puisque tu m'as promis ton concours pour « T. D. G. », mon cher LEFRANC, dis donc tout cela aux E. C. L. dans le premier disque de ta nouvelle série.

Le Président avait retrouvé le sourire, je n'ai pu qu'obtempérer.

P. LEFRANC (E. C. L.)

CHRONIQUE DE L'ECOLE

C'est avec la plus vive émotion que nous avons appris, le lundi 30 octobre, le grave accident d'automobile dont venait d'être victime notre éminent directeur : M. Lemaire. Pendant deux ou trois jours, la Faculté réservant son pronostic, nous avons eu, quant aux suites de cet accident, les plus vives inquiétudes. Dieu merci ; nous sommes maintenant rassurés et tous nos camarades s'en réjouiront avec nous. Notre sympathique directeur s'en tirera après quelques jours de vives souffrances, mais il lui faudra s'astreindre à un repos des plus complets et quelque peu prolongé. Nous savons qu'il ne s'y résignera que difficilement, mais, dès maintenant, nous joignons nos instances à celles des siens et nous espérons que, pour une fois les rôles étant renversés, M. Lemaire nous écouterait. Nous ne craignons pas de lui dire que c'est un devoir pour lui que de se conserver à notre chère Ecole qu'il conduit si magistralement à des destinées toujours plus hautes. Les circonstances actuelles lui en font même un devoir plus qu'impératif. En tous cas la Compagnie O.T.L. ferait bien d'améliorer l'état des rails de ses tramways sur le quai Pierre-Scize, car les accidents y sont fréquents et causés, le plus souvent, par le fait que le plan supérieur des rails n'est pas toujours au niveau du pavage.

Cet accident a privé M. Lemaire du plaisir qu'il aurait eu à recevoir, le jour de leur rentrée, les élèves de l'année préparatoire, mais il a eu, malgré ses souffrances, la délicate pensée de se faire suppléer, en la circonstance, par le Président des Anciens Elèves. C'est donc notre camarade Cestier qui, le 3 novembre, à 14 heures, a souhaité la bienvenue à nos jeunes camarades. Dans un bref discours improvisé il leur a demandé de s'unir à nous pour souhaiter un prompt rétablissement à M. Lemaire dont ils sauraient apprécier, plus tard, la haute valeur. Il leur a dit que leur devoir était de se comporter, en son absence, encore mieux qu'ils ne l'auraient fait en sa présence. Le Président Cestier n'a pas manqué de leur dire également qu'ils avaient, en ce moment, l'obligation de se pré-

parer avec une conscience fervente, à remplir le rôle de chefs, de guides que l'avenir leur réserve, peut-être à brève échéance suivant, en cela, l'exemple de leurs aînés, qui, en si grand nombre, veillent et combattent à nos frontières avec une sérénité, un courage, un moral qu'attestent les nombreuses lettres qui lui sont parvenues et qui sont le plus magnifique témoignage de la valeur de l'enseignement donné dans notre chère et vieille Ecole.

A l'Ecole, tout le personnel travaille activement à la mise en état du château qui a été choisi comme lieu d'évacuation éventuelle.

Le château, situé à une quinzaine de kilomètres de Lyon, accessible par chemin de fer et par autocar, est bâti à flanc de coteaux, à l'orée d'un bois touffu grim pant sur la colline, au milieu d'un parc magnifique de 27 hectares.

Au rez-de-chaussée, deux grandes salles sont aménagées pour les cours, une pour l'année préparatoire, l'autre pour la première année.

Une partie du château et un pavillon, d'un style délicieux, pourront abriter le personnel de l'Ecole et ceux des élèves qui ne pourraient trouver à se loger chez l'habitant. En tout cas, tout le monde serait logé pendant les premiers jours de l'évacuation.

Evidemment, personnel et élèves devront se contenter d'un confort que d'aucuns jugeront sommaire, mais que ceux-là veuillent bien penser combien, parmi leurs aînés, seraient heureux d'avoir un tel abri, bien chauffé, bien éclairé.

Les aménagements seront certainement terminés pour la rentrée scolaire.

Nous avons l'adresse de M. le Professeur Schreiber, qui enseigne la Physique dans les classes de Spéciales du Lycée de Nantes : M. Schreiber, 2, quai Brincas, Nantes.

ANNÉE SCOLAIRE 1939-1940

L'année scolaire 1939-1940 se présentait sous les plus heureux auspices à la suite des examens de juillet et d'octobre. L'année préparatoire devait compter 52 élèves. Cinq ne se sont pas présentés à la rentrée : Jeaffroy et Romand empêchés par la mobilisation, Glikmann et Gordon-Stenberg parce que de nationalité étrangère, Dimet poursuit ses études en dehors de l'Ecole, pour se présenter directement à la première année l'an prochain.

L'année préparatoire compte 47 élèves :

MM. Alloua, Berthoux, Besset, Bidreman, Blaise, Bonnet, Bourgin, Cabut, Carlhian, Charvier, Darfeuille, Davèze, Donin, Dreyer, Durozat, Gaillard, Giuliani, Godard, Goirand, Gouyet, Guy, Hohnloser, Kupfer, Lachize, Ligerot, Mallet, Marmonier, Maurice, Mauzit, Melère, Morat Jacques, Morat Joseph, Moulairé, Nanterme, Nemoz, Prallet, Ravel, Richou, Richard, Rives, Roche, Rousson, Roux, Sicard, Thomas, Turbil, Valla.

La première année devait compter 29 élèves : 25 sortis de l'année préparatoire, 4 admis en première année à la suite des examens d'admission de juillet et d'octobre.

Quatre d'entre eux : De Courtivon, Lemoine, Paulet sortant de l'année préparatoire, et Huvet admis directement en première année, ont été empêchés de se présenter à la rentrée par la mobilisation.

La première année compte donc 25 élèves :

Sortant de l'année préparatoire : MM. Archer, Arthaud, Berthet, Beuchot, Combier, Comte, Devillard, Dorel, Giraud, Givois, Grenier, Humbert, Lépine, Magnin, Mazuyer, Meygret, Pomet, Rivron, Sagnes, Strassberg, Toussaint-Merlin, Vuchot.

Admis à la suite des examens d'admission de juillet et d'octobre : MM. Gautheron, Mignot, Zambeaux.

Les élèves devant rentrer en deuxième et troisième années ont tous été mobilisés, à l'exception de :

Deuxième année : Michan.

Troisième année : Boucher, Melet.

Il n'a pas été ouvert de cours de deuxième et de troisième années ; la plupart des professeurs étaient, d'ailleurs, eux-mêmes, mobilisés.

La Direction de l'Ecole se réserve d'organiser, si possible, des cours pour les deux élèves de troisième année non mobilisés, afin de pouvoir leur donner un diplôme, lorsque l'enseignement de ces cours leur aura donné une réelle formation d'ingénieur.

PRÉPARATION MILITAIRE

Dés anciens élèves ou leurs parents se sont émus de ce que l'E.C.L. ne figurait pas parmi les écoles dont les élèves sont admis d'office aux écoles d'E.O.R. La seule raison en est que la P.M.S. est obligatoire dans toutes les écoles citées et qu'elle ne l'est pas à l'E.C.L.

Comme, en fait, tous les militaires ayant satisfait aux examens de la P.M.S. sont admis aux écoles d'E.O.R., les E.C.L. qui, pratiquement, ont tous suivi la P.M.S., pendant les deuxième et troisième années, se trouvent dans les mêmes conditions que ceux des autres écoles.

Ceux ayant leur brevet de P.M.S. sont admis aux écoles d'E.O.R. Ceux ayant fait un an de P.M.S. sont admis aux groupements spéciaux de préparation aux écoles d'E.O.R. Ceux qui n'ont pas fait de P.M.S. sont admis aux pelotons spéciaux de préparation aux pelotons E.O.R.

Tous les élèves actuellement à l'Ecole suivent les cours de la P.M.S., quelle que soit leur classe.

CHRONIQUE DE L'ASSOCIATION

Le Conseil s'est réuni sous la présidence de Cestier.

Un manquant de plus parmi les conseillers : Haimoff (1922), qui, comptant à la classe 1939 a rejoint son centre mobilisateur, moyen comme un autre de se rajeunir.

Le Conseil a expédié les affaires courantes et décidé pour le dimanche 10 décembre une réunion intime des E.C.L. Lyonnais, aux lieu et place de la journée E.C.L. supprimée. Un déjeuner de guerre sera organisé.

COURRIER DES MOBILISÉS

Pierre Tardy (1923), Charvier (1920-A), Mandier (1926), Cabannes (1920-A), Philibert Jacquet (1920-B), Filliard (1921), Joannès Berger (1911), Revil (1934), Paul Richelmy (1914), Alfred de Jerphagnion (1934), Martenet (1909), Grenier (1908), Henri Taveau (1927), Repelin (1931), Louis Thévenot (1923), Léopold Tromprier (1923), Albert Caillat (1914), L. Pelen (1927), Bottet (1920-A), Antoine Tissot (1934), A. Valette (1924), Guy Haimoff (1922), Yves Réal (1932), Christian Tromprier (1923), Raffin (1925), Henri Baraud (1937), De Montgolfier (1912), Audra (1934), Cougny (1920-N), Fort (1924), Medecet (1912) nous ont longuement écrit pour nous donner de leurs nouvelles. Leur moral élevé leur fait le plus grand honneur. Notre Ecole peut être fière de la formation qu'elle leur a donnée. Les preuves d'attachement au Président Cestier et à l'Association qui leur sont ainsi données sont pour eux le meilleur encouragement. Tous se réjouissent de voir maintenir la liaison entre les Anciens Elèves par *Technica de Guerre*. Leur satisfaction est la récompense du travail que nous a donné *Technica de Guerre* privée de la cheville ouvrière de *Technica*, notre Secrétaire général Sabot, mobilisé.

Nous remercions également :

M. Romarie, qui nous a donné des nouvelles de son fils Jean (1925) et de son gendre Barelle (1925).

M. Rouveure, par qui nous avons appris la belle conduite de son fils Henri (1934), sous-lieutenant d'artillerie, actuellement remis des blessures reçues au début de la campagne, et à qui nous adressons nos meilleurs vœux et nos compliments.

M. Thozet qui nous a écrit, nous renseignant sur son fils Michel (1933).

Mme Faidy qui a bien voulu nous donner l'adresse de son mari, André (1912).

M. Guichard, qui nous a renseigné sur son fils Denis (1939).

NOTE DU TRÉSORIER

L'argent est le nerf de la guerre, même pour l'Association des Anciens Elèves de l'E.C.L.

Bien que le Conseil ait pris toutes les mesures possibles pour réduire au minimum les dépenses, il faut songer aux camarades qui font appel à nous. Le Trésorier s'adresse à tous ceux qui sont en retard de cotisations. Qu'ils nous envoient, à leur choix, un mandat, un chèque, ou bien qu'ils fassent un versement à notre compte chèque postal 19-95.

Nous accepterons les versements anticipés pour 1940.

Il est rappelé que la cotisation annuelle est de 85 francs.

AUX MOBILISÉS

Nos camarades savent avec quelle ardeur et quelle persévérance le Président Cestier s'est efforcé de faire obtenir à notre Ecole la récompense qu'elle a incontestablement méritée. Nous souhaitons ardemment que la guerre actuelle ne nous impose pas des pertes aussi cruelles que celle de 1914-1918, mais nous sommes convaincus que le palmarès constitué par la participation déjà apportée par nos camarades à la Défense de la Patrie, et leurs actions futures, ne pourra que contribuer à faire obtenir à notre chère Ecole cette récompense.

Dès à présent, nous voulons pouvoir préciser le nombre de camarades mobilisés, leur qualité par leurs grades et les armes spéciales auxquelles ils appartiennent, leur mérite par leurs citations, leurs sacrifices. C'est leur récompense collective que nous voulons obtenir. Nous demandons instamment à ceux qui sont, ou ont été mobilisés, de nous le faire connaître, en nous indiquant dans quels grade, arme, service, etc... Nous leur demandons de nous tenir au courant de leur promotion à un grade supérieur, de leurs décorations, de leurs citations. Nous voudrions ne pas ajouter de leurs blessures. Hélas, nous ne pouvons l'espérer. Nous ne pouvons que souhaiter qu'elles soient toutes légères.

Merci à tous ceux qui nous ont déjà écrit, merci d'avance à tous les autres qui le feront certainement. De crainte qu'il n'y ait quelques exceptions, ne serait-ce que pour confirmer la règle provenant soit de modestie... soit de négligence, nous vous demandons de nous communiquer tous les renseignements certains que vous possédez sur vos camarades. Nous arriverons ainsi à constituer une documentation complète.

CHRONIQUE DES GROUPES

GROUPE DE LYON

Lemondé (1920-N), Edmond Mathieu (1924), Strætzmans (1920-B), Maillet (1897), Quenette (1928), Weltert (1934), Claret (1903), Claveau (1920-B) se sont retrouvés à l'apéritif et au casse-croûte, heureux de compter parmi eux Mmes Claret et Weltert. Le Président Cestier (1905), qui avait été retenu par ses occupations, arrive pour le café, rejoint par Bret (1907), Mazeau (1920-N), Berthelon (1920-N), Monnier (1920-N), Hivet (1905), Bioret (1920-N), Caillet (1920-N), Rittaud (1920-N) et Marti (1921).

Communication est donnée de quelques adresses de camarades mobilisés. Réunion intime pleine d'entrain. La promotion 1920-N était venue en nombre pour entourer Monnier que la mobilisation n'a arraché à sa responsabilité civile de trésorier de l'Association que pour lui donner la lourde charge de maréchal-des-logis-comptable d'une batterie. Modeste, Monnier fait rectifier *Technica de Guerre* n° 1 : il n'est pas encore maréchal-des-logis chef ; nous souhaitons tous qu'il le devienne promptement.

Prochaine réunion mensuelle vendredi 1^{er} décembre au Café Morel.

RÉUNION ANNUELLE : DIMANCHE 10 DÉCEMBRE

Le Conseil ayant décidé d'organiser une réunion annuelle intime, la journée E.C.L. ne pouvant avoir lieu, nous demandons instamment à ceux de nos camarades qui prévoient de pouvoir prendre part au déjeuner de se faire connaître à l'Association. Le nombre des convives doit déterminer le choix du restaurant. Le prix du repas sera

modique, comme il convient à un déjeuner de guerre. Inscrivez-vous immédiatement, s. v. p.

Des détails seront donnés dans le prochain numéro de *Technica*.

GROUPE DE GRENOBLE

Tels les Allobroges, les Grenoblois sont là !

Mercredi 18 octobre, troisième mercredi du mois, 9 camarades, dont Beauchêne et Delaborde, étaient réunis, à 19 heures, au Café des Deux Mondes, place Grenette. Les événements survenus depuis la précédente réunion ont plus qu'abondamment alimenté les conversations.

Pendant l'absence de Filliard, la correspondance devra être adressée à Beauchêne (1920-A), 11, rue Beyle-Stendhal, Grenoble.

Prochaine réunion mercredi 15 novembre 1939.

N.D.L.R. — *Félicitations aux Grenoblois*. — Nous aurions aimé donner un compte rendu plus détaillé, mais nous avons attendu jusqu'à la dernière minute celui de Delaborde qui nous avait été annoncé. Nous vous demandons de seconder, s'il le faut, Delaborde pour l'établissement des comptes rendus mensuels.

GROUPE DE SAINT-ETIENNE

Roux (1920-B), délégué du Groupe, fait tous ses efforts pour reprendre, au mois de Novembre, les réunions mensuelles traditionnelles. Nous espérons bien que les camarades stéphanois l'en remercieront en répondant nombreux à son appel.

GROUPE DE MARSEILLE

De Montgolfier (1912) nous répond que, mobilisé, il ne peut s'occuper du Groupe de Marseille.

Nous serons heureux de voir les Marseillais s'organiser en son absence.

GROUPE BOURGUIGNON

Coste (1913), délégué du Groupe, privé du concours de Charpentier, secrétaire mobilisé, et bien que débordé de travail lui-même, va faire l'impossible pour ressusciter le Groupe de Bourgogne. Il a bonne volonté et ce résultat sera certainement obtenu.

Nous avons écrit aux Groupes de Paris, Drôme-Ardèche, Alger, Côte-d'Azur, Lorraine et Languedoc, en nous adressant à un Ancien, lorsque les dirigeants étaient mobilisés ou présumés comme tels. Hélas, aucune réponse de ces Groupes à ce jour.

Que les présents prennent l'initiative de provoquer la réactivité de leurs Groupes. Que tous les Groupes nous envoient régulièrement un compte rendu succinct de leur vie ; *Technica de Guerre* les communiquera aux camarades ; c'est la seule façon de maintenir les liens entre nous et surtout entre mobilisés et civils.

PETITE CORRESPONDANCE E. C. L.

THÉVENOT Louis (1923), capitaine aviateur, demande aux Dames Ecclistes de lui envoyer des colis de vêtements chauds pour ses hommes travaillant en montagne dans des conditions très pénibles.

RÉAL Yves (1932), lieutenant, fait la même demande, mais, comme il s'agit d'artilleurs, réclame aussi des liquides réconfortants.

PETIT CARNET E. C. L.

NOS JOIES

Naissances

Nous sommes heureux de vous faire part de la naissance de :

Michelle VOLAND, fille de notre camarade de 1924.

Christiane GOTTELAND, fille de notre camarade de 1924.

Gabriel de JERPHANION, fils de notre camarade de 1934.

Claude PELEN, fille de notre camarade de 1927.

Chantal ROUVEURE, fille de notre camarade de 1934.

Joël REMONTET, fils de notre camarade de 1907.

François-Bernard-Bruno MATHIAS, fils de notre camarade de 1924.

Liliane GOURGOUT, petite-fille de notre camarade de 1896.

Mariages

Henri PLASSON (1935), fils de Jacques PLASSON (1888) avec Mlle Nicole SORS.

La bénédiction nuptiale leur a été donnée le 26 août 1939, en l'église Saint-Maurice de Monplaisir, dans la plus stricte intimité.

Pierre LOMBARD-GERIN (1910) avec Mlle Louise CHARIE-MARSAINES.

La bénédiction nuptiale leur a été donnée dans l'intimité, le 9 octobre 1939, en l'église du Bon-Pasteur.

Notre camarade DELIERE (1903) nous fait part du mariage de son fils Marcel, ingénieur de l'Ecole Nationale Supérieure de l'Aéronautique, avec Mlle MUZAC, pharmacienne-interne des hôpitaux de Paris.

Nous adressons aux jeunes époux et à leurs parents nos meilleurs vœux et toutes nos félicitations.

NOS PEINES

Décès

Hippolyte-Marie PINET (1880)

Nous apprenons avec peine le décès de notre camarade Hippolyte PINET, décédé à Paris, le 20 août 1939.

PINET avait fait sa carrière à la Compagnie P.-L.-M., tant au service matériel qu'au service traction. Il avait été retraité comme chef de section. Il avait toujours donné la plus grande preuve d'attachement à son Ecole et de solidarité vis-à-vis de ses camarades.

En nous faisant part du décès de son mari, Mme Pinet a tenu à nous adresser une généreuse obole.

Nous renouvelons à Mme Pinet l'expression de notre respectueuse sympathie et de nos sincères condoléances.

NOS FIERTÉS

Les événements nous ont fait omettre de faire part de l'élévation de notre camarade Nicolas GRILLET (1890), vice-président du Conseil d'Administration de la Société des Usines Chimiques Rhône-Poulenc, au grade de Commandeur de la Légion d'honneur.

Nous lui renouvelons nos très sincères félicitations.

SERVICE PLACEMENT

Il est rappelé que toutes les demandes d'emploi, aussi bien immédiates qu'améliorées, antérieures au 1^{er} septembre 1939, ont été annulées. Les camarades intéressés doivent donc les renouveler s'ils ne l'ont déjà fait.

Les camarades Ingénieurs-Représentants désireux de s'adjoindre d'autres représentations, sont priés de faire une demande en spécifiant bien les firmes déjà représentées et leurs fabrications, ainsi que la région dans laquelle s'exerce leur activité. Nous leur communiquerons, dès réception, les offres pouvant leur convenir.

OFFRES D'EMPLOI

- 669 — 13 octobre. — L'Inspection Divisionnaire de Lyon a demandé au Ministère deux contrôleurs-adjoints de la main-d'œuvre. Appointement 1.300 fr. Pas de titularisation. Adresser les demandes avec tous renseignements sur les antécédents au Ministère du Travail, à Paris.
- 670 — 13 octobre. — Manufacture lyonnaise de tôlerie industrielle et appareils de chauffage demande ingénieur grande pratique atelier de chaudronnerie, de mécanique et de chauffage. Age environ 40 ans. Dégagé de toutes obligations militaires.
- 671 — 19 octobre. — On demande pour atelier de mécanique de précision à Lyon techniciens ayant réelle formation professionnelle. Situation 2.000 francs, susceptible de nette amélioration.
- 672 — 19 octobre. — L'Inspection des Forges de Lyon peut avoir à embaucher des ingénieurs civils. Les intéressés éventuels doivent adresser une demande d'embauche avec tous renseignements à M. l'Ingénieur Militaire en Chef, Inspecteur des Forges de Lyon, 7, rue Ravier, à Lyon, sous références 1748-P.
- 673 — 19 octobre. — L'Atelier de Construction de Roanne recherche des ingénieurs au courant des fabrications mécaniques et capables de tenir des postes de chefs d'atelier d'usinage (machines-outils), également ingénieurs au courant du travail à chaud (fours, forgeage, emboutissage). Seuls les ingénieurs, officiers de réserve ou dégagés de toutes obligations militaires et répondant à ces conditions, peuvent faire une demande. S'adresser à M. l'Ingénieur Général, Directeur de l'Atelier de Construction de Roanne, à l'Arsenal (Loire), sous références 37.522-Mo.
- 674 — 19 octobre. — Atelier de mécanique cherche jeune ingénieur-dessinateur qui aurait encore une année avant de partir au service, ou qui serait dégagé de toutes obligations militaires.
- 675 — 24 octobre. — Maison spécialisée dans la construction des auto-cars cherche ingénieur-dessinateur capable de diriger bureau d'études.
- 676 — 25 octobre. — Usines de la Loire demandent ingénieurs pour fonderie et atelier de constructions mécaniques, dessinateurs d'exécution et d'études au courant de la construction mécanique. Les candidats devront être dégagés de toutes obligations militaires.
- 677 — 28 octobre. — Usine métallurgique de la Loire demande trois ingénieurs-dessinateurs expérimentés pour installation nouvelle usine.
- 678 — 28 octobre. — Usine de construction de matériel électrique lyonnaise demande jeune ingénieur pour plate-forme d'essai.
- 679 — 3 novembre. — Usine lyonnaise de construction de moteurs électriques cherche chef de service approvisionnement au courant.
- 680 — 3 novembre. — Usine lyonnaise de constructions mécaniques semi-précision cherche pour équipe de nuit chef d'atelier très au courant usinage.

CHANGEMENT D'ADRESSES ET DE SITUATIONS

Nous continuerons d'indiquer, dans cette rubrique, tous les changements d'adresse ou de situation dont nos camarades nous font part.

La censure ne nous permet pas de publier dans *Technica de Guerre* les affectations et les adresses postales. Nous communiquerons les nouvelles adresses à tous ceux de nos camarades qui nous en feront la demande individuellement.

Nos camarades sont groupés par secteur postal. Nous souhaitons qu'ils puissent ainsi se retrouver plus facilement.

- | | |
|--|---|
| 1914 TENET, Capitaine. | 1933 THOZET. |
| 1938 SOURISSEAU, Sous-Lieutenant. | 1923 TROMPIER Léopold, Lieutenant. |
| 1935 GRUMTHALER. | 1923 TROMPIER Christian, Mar.-d.-Logis. |
| 1923 THÉVENOT, Capitaine. | 1925 BARRELLE, Lieutenant. |
| 1931 REBOULLET, Lieutenant. | 1925 ROMARIE, Lieutenant. |
| 1934 ROUSSEAU. | 1931 MONTFAGNON, Lieutenant. |
| 1925 RUELLE Pierre, Lieutenant. | 1924 PÉRONNET, Lieutenant. |
| 1925 RAFFIN, Brigadier. | 1927 GUIOT. |
| 1934 REVEL Pierre. | 1931 GUERPILLON, Lieutenant. |
| 1922 LECLÈRE. | 1912 MÉDECET, Capitaine. |
| 1927 PATRIARCHE, Lieutenant. | 1908 FURIA, Capitaine. |
| 1914 DURAND, Capitaine. | 1914 RICHELMY, Capitaine. |
| 1937 BARAUD. | 1920 A CHARVIER, Capitaine. |
| 1934 AUDRA. | 1927 TAVEAU, Ing. Mécanicien 2° classe. |
| 1926 MANDIER, Lieutenant. | 1911 VETU, Lieutenant. |
| 1925 CONTAMINE, Lieutenant. | 1920 N MONNIER, Maréchal-des-Logis. |
| 1914 DE VEYLE, Capitaine. | 1922 BLANCHET. |
| 1923 TARDY Pierre, Lieutenant. | 1928 MORET, Maréchal-des-Logis. |
| 1925 COMBET Joseph, Lieutenant. | 1912 MORTAMET, Capitaine. |
| 1923 GERMAIN, Adjudant. | 1924 GOUDARD, Lieutenant. |
| 1912 DE MONTGOLFIER, Chef d'Escadron. | 1923 MOINE, Lieutenant. |
| 1920 B CACHARD, Capitaine. | 1920 B COCHET, Capitaine. |
| 1935 PLASSON, Lieutenant. | 1924 FORT. |
| 1911 BERGER Joannès, Capitaine. | 1920 N COUGNY, Capitaine. |
| 1921 FILLIARD. | 1934 BILLIG. |
| 1921 BARON. | 1909 MARTENET, Capitaine. |
| 1935 FOULARD. | 1922 HALMOFF Guy. |
| 1923 RÉAL Yves, Lieutenant. | 1908 GRENIER, Capitaine. |
| 1928 BALLEY Louis, Maréchal-des-Logis. | 1924 VALETTE Arthur, Sergent. |
| 1929 PELLLOD. | 1939 GUICHARD Denis. |
| 1931 REPELLIN, Lieutenant. | 1920 A BOTTET. |
| 1914 CALLIAT, Capitaine. | 1927 PELEN, Maréchal-des-Logis. |
| 1933 JAMBON. | 1920 A CABANNES Georges, Ing.-Adj. |
| 1921 AILLOUD René, Lieutenant. | 1934 DE JERPHANION Alfred, Brigadier. |
| 1934 TISSOT Antoine, Mar.-des-Logis | 1925 BRODY, Lieutenant. |
| 1912 FADY, Capitaine. | 1920 N CASTAN. |
| 1920 N FALCONNIER, Lieutenant. | 1922 CHAMBON, Lieutenant. |
| 1931 RIGAUD, Lieutenant. | 1935 GOURGOUT Jean, Lieutenant. |
| 1932 FTOUX Charles. | 1920 B JACQUET, Lieutenant. |
| | 1920 B PERENET, Capitaine. |

Plusieurs exemplaires du numéro 1 de *Technica de Guerre* nous sont revenus, bandes déchirées ou étiquettes décollées. Nous nous excusons auprès de nos camarades à qui ils étaient destinés et sommes à leur disposition pour leur en adresser à nouveau dans la mesure de nos disponibilités.